



Voie spirituelle

NÉ POUR NOUS EN CHEMIN

SPIRITUALITÉ DE L'INCARNATION

Sr. Christina Mülling OSF

Traduction: Sr. Gertrude-Marie Chargier OSB + IFC-TOR

I. Fondement dans la tradition franciscaine

1. François fête Noël à Greccio



Greccio, Photo : Sr. Christina Mülling

“Trois mystères de la vie de Jésus font continuellement l’objet de son admiration et de sa méditation: l’humble abaissement de Dieu en notre chair et notre sang dans l’Incarnation de Jésus, l’humble abaissement de Jésus jusqu’à l’abîme le plus profond de notre vie dans sa Passion et l’humble don total de Jésus aux hommes dans l’Eucharistie.

Pour vivre le mystère de l’Incarnation d’une manière palpable et le considérer avec les yeux du corps, il fait représenter en 1223 dans une grotte près de Greccio l’étable de Bethléem. Il aimait,

avec tous ses sens, recueillir en lui le mystère de l’Incarnation de Dieu. Ainsi les frères préparent l’endroit pour célébrer Noël, y apportant une crèche, de la paille, un boeuf et un âne. Alors le peuple et les frères célèbrent la fête de Noël. Comme diacre, François lit l’évangile et prêche sur la naissance du pauvre roi. “Cette fête est tellement saisissante que sa description se termine par ces mots :’Alors l’enfant Jésus est à nouveau né dans le coeur de beaucoup.’ C’est à cette première célébration de la crèche à Greccio que font référence toutes celles qui suivront.

Aussi doit-on se souvenir de cette fête ...que la troisième année avant son glorieux trépas il a célébrée près d’un village appelé Greccio le jour de la naissance de Notre Seigneur Jésus Christ. Dans cette région vivait un homme du nom de Jean, ... Le binheureux François ... le fit venir une quinzaine de jours avant la naissance du Seigneur et lui dit:”Si tu souhaites que nous célébrions près de Greccio la naissance tout proche du Seigneur, va-t-en vite et exécute soigneusement ce que je vais te dire. J’aimerais, à vrai dire, célébrer la mémoire de cet enfant qui est né à Bethléem, et j’aimerais contempler de mes yeux aimants d’une manière aussi saisissante que possible l’amère indigence qu’enfant il a déjà dû supporter, comment il a été déposé dans une crèche près de laquelle se tenaient un boeuf et un âne, comment il a été couché sur du foin.”

1 Celano, 4-8

Pour François, Noël est la grande fête de l'amour et de l'humilité de Dieu. Pour lui, à Noël l'amour infini de Dieu prend un corps.

Mais l'incarnation de Jésus n'est pas un mystère qui n'a eu lieu qu'une fois, il y a 2000 ans. Jésus aimerait toujours naître à nouveau dans nos coeurs. "Noël est un programme de vie, un chemin de vie".¹

1. 1 Né pour nous en chemin

Dans son psaume pour Noël, François exprime ainsi l'incarnation de Dieu :

*Chantez pour Dieu, lui qui vient à notre aide, * Jubilez pour le Seigneur, le Dieu vivant et vrai, avec des cris de joie. Car le Seigneur est dans les hauteurs,* il est redoutable, un grand roi sur toute la terre. Car le Père très saint, qui est aux cieux, notre roi de toute éternité, a envoyé du ciel * son Fils bien-aimé, et il est né de la Vierge bénie, Sainte Marie. Il m'a crié : Tu es mon Père * et je l'établirai comme Premier-Né, élevé au-dessus des rois de la terre. Ce jour-là le Seigneur a envoyé sa miséricorde * et son chant dans la nuit. Voici le jour que le Seigneur a fait * jubilons et réjouissons-nous en ce jour. Car l'Enfant très saint, bien-aimé nous a été donné et il est né pour nous en chemin et a été déposé dans une crèche, * parce qu'il n'y avait pas de place à l'auberge.*

Office de la passion Psaume 15, 1-7 (FQ 29-30)

Pour François, la naissance de Dieu se fait en chemin. Elle a commencé il y a plus de 2000 ans et se poursuit dès lors dans le coeur et la vie des hommes. Il appartient à notre destinée de chrétiens de toujours, comme Marie, redire notre "oui", de préparer en nous un séjour et une demeure pour Dieu et de le porter au monde par notre agir; François reconnaît que c'est notre mission permanente, à nous chrétiens, de mettre Dieu au monde. Plus nous nous ouvrons à cette tâche et plus aussi nous atteignons notre propre destinée, notre propre humanisation. La naissance de Dieu en l'homme est un processus qui se poursuit.

Ce qu'Eric Fromm écrit de la naissance peut également s'appliquer à la naissance de Dieu dans

l'homme : "La naissance n'est pas un événement ponctuel, mais un phénomène durable. Le but de la vie est de naître tout entier, et la tragédie de la vie, c'est que la plupart de nous mourons avant d'être nés tout entiers. Vivre signifie naître à chaque minute. La mort intervient quand on cesse de naître."

Notre mort spirituelle intervient lorsque la naissance de Dieu ne se fait plus dans notre coeur, dans notre vie. Il ne peut nous suffire, à nous chrétiens, que Jésus soit né il y a plus de 2000 ans. Nous devons continuer de suivre à la trace le mystère de l'Incarnation de Dieu.

Conclusion:

La naissance de Dieu en notre coeur et notre vie est un processus qui dure toute la vie et n'est jamais achevé.

1. 2 Né dans notre humanité et notre fragilité

Dans la seconde lettre aux fidèles, François dit que Jésus a, dans le sein de Marie, assumé réellement notre humanité et notre fragilité. Cela signifie qu'il a assumé l'homme dans toute sa réalité fragile. En cela consiste la pauvreté de Dieu, et notre richesse.

Cette parole du Père, si digne, si sainte et si glorieuse, le Père très haut l'envoya du ciel par saint Gabriel, son ange, dans le ventre de la sainte et glorieuse Vierge Marie ; c'est de son ventre que la Parole reçut la vraie chair de notre humanité et fragilité. Lui qui était riche par-dessus tout, il voulut lui-même dans le monde, avec la très bienheureuse Vierge, sa mère, choisir la pauvreté.

Deuxième Lettre à tous les fidèles 4-5 (SF 344)

L'amour de Dieu, son « oui » irrévocable à nous, se consolide en une personne et se fait chair et sang. En Jésus, Dieu s'abaisse dans les profondeurs les plus sombres de l'être humain, afin de ramener par son amour tout ce qui a été perdu. Dans son Incarnation, Dieu a accepté en Jésus toute notre vulnérabilité et nos péchés, afin de nous rencontrer et de nous aider dans notre condition d'être vulnérable, pécheur et fragile.

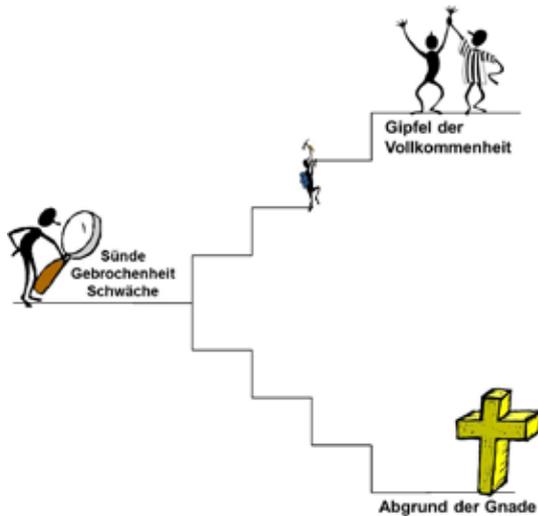
Pour décrire cette réalité, François a utilisé trois concepts:

¹ Gerken, A., Voeux de Noël des Clarisses, Munster 2011

- fragilitas (fragilité, faiblesse),
- debilitas (insuffisance, infirmité) et
- infirmitas (maladie, impuissance, manque de talent, faiblesse de caractère, instabilité, timidité, manque d'indépendance, manque de fiabilité).

Dieu a ainsi assumé réellement et totalement notre infirmité et accepté de prendre sur lui notre réalité telle qu'elle est.

Une tentation fondamentale constante du cheminement spirituel est celle d'imaginer le chemin de la purification et de l'incarnation de la mani-



ère suivante :

- Je reconnais mes péchés, ma faiblesse et ma fragilité qui ne correspondent pas à l'image que j'ai de moi-même.

- Ensuite je m'équipe des outils nécessaires : hache, scie, pioche, etc.

- Et enfin, je commence à enlever les péchés, à couper les tentations, à arracher les mauvaises herbes, à couper ou enterrer certaines tendances... et ainsi de suite.

- Et quand j'ai enfin laissé derrière moi le marasme de mon âme, et que je suis monté au sommet de la perfection et que je me tiens enfin devant Dieu, parfaitement propre, avec un habit blanc, alors Dieu me dit : Parce que tu es magnifiquement saint et totalement bon, tu es digne de vivre avec moi dans mon ciel. Viens dans la gloire du Seigneur !

Ce chemin ne mène pas à Dieu, mais seulement à l'idolâtrie de moi-même.

François nous montre un autre chemin :

- Dieu nous attend au tréfond de nous-mêmes. L'incarnation à la façon franciscaine descend donc : dans mes péchés, ma fragilité, mes

faiblesses, mes perversions et mon désordre. • •

- J'apprends à les affronter, à les accepter de façon responsable avec mes aspérités, mes abîmes et mes points faibles, de façon à demander à Jésus d'en faire son habitation et sa demeure et, ainsi, de les transformer.

C'est une descente dans ma propre vérité et pauvreté, et par conséquent un chemin d'humilité. La vie spirituelle, ce n'est pas se libérer de tout ce qui ne correspond pas à l'image que je voudrais avoir de moi-même. C'est plutôt mettre en lumière, ou sortir du placard pour ainsi dire, tout ce qui habite et grandit dans l'obscurité de mon cœur. Ce n'est qu'alors que je peux mettre cela en contact avec Jésus et permettre qu'il le transforme. L'expérience montre que seulement ce qui est accepté peut changer. D'autre part, ce que je combats en moi-même, je le combattrai aussi, de toutes mes forces, chez les autres. Le risque est de devenir une personne dure et sans amour.

Cette acceptation active de mes faiblesses et de ma fragilité n'a rien à voir avec le laissez-faire. Je ne peux pas dire : c'est comme ça que je suis, maintenant à vous de gérer. Souvent il est bien plus facile de réprimer ou nier que d'admettre que je suis comme ça, de reconnaître mes fautes, mes échecs, mon incapacité à demander pardon ou ma tendance à inculper les autres. Il est souvent plus facile de combattre la maladie en moi ou chez les autres que d'apprendre à aimer soi-même et les autres!

Par l'Incarnation de Jésus, Dieu a prononcé son « oui » irrévocable à mon humanité et à ma vulnérabilité, je peux alors, moi aussi, accepter ma

Conclusion:

François a reconnu que Jésus a, dans son incarnation, accueilli toute la réalité cassée de notre "être homme". Il s'est fait pauvre afin de pouvoir nous rencontrer dans notre pauvreté.

Pour nous, le lieu de la rencontre de Dieu et de l'incarnation se trouve donc dans notre pauvreté et notre fragilité. Puisque Dieu les a accueillies, nous devons, nous aussi les accueillir et les amener dans Sa lumière pour qu'il puisse les transformer.

vulnérabilité et savoir que je suis aimé.

1.3 Donner naissance à Dieu à travers nos actions

Si le Christ a créé ainsi une habitation et une demeure pour lui dans notre pauvreté, alors c'est

à nous de le rendre tangible et visible à travers nos actions. Dans la Première Lettre à tous les fidèles, François nous invite à donner naissance au Christ à travers nos actions.

En nous tous, Dieu voudrait prendre chair et venir au monde de manière toujours nouvelle. Il dépend de nous que Dieu devienne ou non visible

Oh ! comme ils sont bienheureux et bénis, ceux-là et celles-là, tant qu'ils font de telles choses et qu'ils persévèrent dans de telles choses, car l'esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure ; et ils sont les fils du Père céleste dont ils font les oeuvres, et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus Christ. Nous sommes époux et épouses quand par l'Esprit saint l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus Christ. Nous sommes ses frères et soeurs quand nous faisons la volonté du Père qui est aux cieux ; mères quand nous le portons dans notre coeur et dans notre corps, par l'amour divin et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres.

Première Lettre à tous les fidèles, chap. I, 3-10 (SF 355-356)

et perceptible en ce monde.

Dieu veut s'incarner en nous tous et venir dans le monde à travers nous, sans cesse. C'est à nous aussi de rendre Dieu visible et tangible dans ce monde.

Sur ce point, il n'y a aucun doute : l'amour de Dieu vient chaque jour frapper à la porte de notre coeur, demandant s'il peut entrer dans notre vie, s'il peut faire partie de nos actions ! La question est seulement de savoir si nous voulons faire de la place pour lui. Sommes-nous disponibles à le laisser nous attirer au-delà de nos limites étroites ? Sommes-nous prêts à oser la réconciliation, à permettre que les choses se règlent, à donner du crédit même au plus difficile des êtres humains ?

Chaque fois que nous réussissons à faire de la place à l'amour de Dieu dans notre coeur et dans nos actions, la naissance de Dieu a lieu dans notre vie et autour de nous. Elle a lieu à travers nos saintes actions. Le monde entier attend impatiemment des « êtres humains », frères et soeurs, qui se sont laissés transformer par Dieu et qui comme lui aiment.

Conclusion:

L'incarnation de Dieu dans nos coeurs signifie, d'une part, qu'il peut se créer une demeure et un séjour dans notre pauvreté et notre fragilité ; mais par ailleurs cela veut dire que Dieu doit, dans notre agir, pouvoir utiliser nos mains et nos pieds. Les hommes et la création autour de nous doivent pouvoir à travers nous percevoir Dieu.

2. L'incarnation chez sainte Claire

2.1 Un manque de nourriture céleste

Si donc un aussi grand Seigneur est venu dans un ventre virginal, et a voulu apparaître dans le monde méprisé, pauvre et indigent, afin que les hommes qui étaient dans une extrême pauvreté et indigence et souffraient d'un manque trop grand d'aliment céleste deviennent riches en lui, en prenant possession des royaumes célestes, exultez beaucoup et réjouissez-vous, remplie d'une immense satisfaction et débordante d'allégresse spirituelle !

Première Lettre à Agnès 19-21 (SF 189)

Claire souligne aussi la volonté explicite de Dieu d'accepter le mépris, la pauvreté et l'indigence de la vie humaine par l'Incarnation de Jésus. « Il ne veut pas adhérer à la pauvreté en tant que Dieu descendant du ciel, mais assumer lui-même l'état de pauvreté ; il veut devenir humain ». Dieu veut devenir méprisé, pauvre et indigent afin d'entrer dans notre pauvreté et indigence et nous donner ses propres richesses. Son humanité devrait être visible à nos yeux, audibles à nos oreilles et tangibles à nos mains.

Or, Claire considère la pauvreté extrême et l'indigence de l'humanité comme un manque de nourriture céleste. Plus encore que François, Claire considère l'Incarnation de Jésus dans le contexte du Christ qui se fait pain dans l'Eucharistie. Pour elle, la communion est l'échange salvifique suprême : en entrant dans notre pauvreté extrême, Dieu la remplit des richesses de Dieu.

Conclusion :

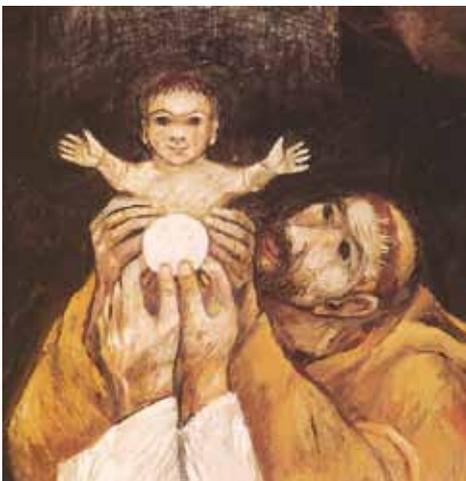
Pour Claire la signification de l'Incarnation de Jésus culmine dans l'Eucharistie. L'extrême pauvreté de l'âme de l'homme ne peut être comblée de la richesse de Dieu que lorsqu'il reçoit l'Eucharistie.

2.2 L'âme est plus grande que le ciel

Dès maintenant, il est clair en effet que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme qui croit, est plus grande que le ciel, puisque les cieux et toutes les autres créatures ne peuvent contenir le Créateur, puisque seule l'âme qui croit est sa demeure et son siège, et cela seulement par la charité ... Car la Vérité dit : Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai, et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui. (Jn 14,21.23). Comme la glorieuse Vierge des vierges l'a matériellement porté, tu peux donc, toi aussi, le porter dans un corps virginal et chaste, suivant surtout ses traces d'humilité et de pauvreté, contenant celui par qui toi et toutes choses sont contenues, possédant ce que tu possèderas aussi plus fermement que tu ne le pourrais...

Troisième Lettre à Agnès 21-26

Dans sa Troisième Lettre à Agnès de Prague, Claire emprunte à François l'idée selon laquelle nous sommes aussi des mères du Christ. « Ce qui est arrivé à Marie 'biologiquement et historiquement' reste, aux niveaux 'mystique et spirituel', une possibilité réelle pour chaque chrétien croyant : la contemplation de Dieu, l'Incarnation de Dieu, l'inhabitation de Dieu dans l'humanité. »⁶ L'amour élargit l'âme afin qu'elle puisse recevoir Dieu, ce Dieu que toute la création et le ciel ne peuvent pas saisir. C'est grâce à l'amour de Dieu, de nous-mêmes et de nos semblables, - en fait de la création tout entière - que nous pouvons préparer une demeure pour Dieu dans notre âme et le contenir. Une fois de plus, un échange salvifique a lieu : Lui, que nous contenons, nous contient. L'amour que nous donnons aux autres devient un don pour nous-mêmes.



Sieger Köder : Greccio, photo : Sr Christina Mülling

Conclusion:

Clara considère ensemble l'Incarnation de Dieu et l'Eucharistie. Le but est l'échange salutaire: du fait que Dieu a assumé notre pauvreté, nous sommes devenus riches; si nous le tenons dans notre coeur, nous-mêmes sommes gardés par lui.

II. Du savoir à la vie

- Est-ce que je connais des personnes qui sont pour moi des témoins de l'Incarnation de Dieu ? Qu'est-ce qui me fascine en elles ?
- En quoi veux-je donner à Jésus plus de place et d'acceptation dans ma vie ? Que puis-je faire ?
- Quelles sont les personnes qui protègent et promeuvent le mystère de l'Incarnation en moi ?
- Y a-t-il des personnes qui perturbent ou mettent en danger ce mystère en moi ??

2. LA CRÈCHE de Reinhard Strunk

Si elle-même pouvait parler, alors la crèche de Bethléem raconterait peut-être de cette manière son histoire et son expérience personnelle en la nuit de la Nativité du Christ:

Tout a commencé quand des gens m'ont fait mal. Et ils ne s'en sont probablement pas rendu compte. Mais voilà, ils sont venus, des hommes avec des haches et des scies sur les épaules, ils ont avancé lourdement à travers la forêt et ont fait tomber des arbres sur le sol. J'étais un petit arbre chétif, je n'avais jamais beaucoup d'air, car j'étais entre deux frères qui s'étiraient et s'élargissaient avec leurs branches et qui avaient grandi plus que moi. J'étais plus petit qu'eux et un peu contrefait. Ces hommes vinrent vers moi, l'un donna un coup de pied sur mon tronc et peu après ils m'abattirent. Les coups et les entailles me faisaient mal; mais je n'y pouvais rien. Ensuite l'on me chargea avec de l'autre bois sur un char et l'on m'emmena hors de la forêt. J'arrivai à Bethléem dans la cour d'un menuisier. Un jour, on rangea le bois stocké dans la cour du menuisier. On retira les branches, on enleva les écorces, on découpa le tronc en planches, bûches et lattes. L'ouvrier se donna moins de peine avec moi qu'avec les autres troncs. Il m'assembla finalement en un tas de bois et me

porta à son maître dans l'atelier de menuiserie ; celui-ci me jugea brièvement, dit seulement d'un ton peu amène: "bois de rebut!" et indiqua de la main le coin le plus arrière de l'atelier. Je me rappelle comment cela m'a fait mal, mais d'une autre manière, lorsque le menuisier déclara comme allant de soi "bois de rebut!" Par cette parole, je n'étais finalement plus un arbre. J'étais devenu un objet de peu de valeur, à peine plus qu'un déchet.

De mon coin sombre de l'atelier, je pouvais observer le menuisier à son travail. Il sciait, rabotait et charpentait avec un grand zèle ici et là, jour après jour, en utilisant du bois fin et clair. Je pense que c'était un bois très précieux qui ne se trouvait pas dans notre pays et qu'on avait dû faire venir de loin. Parfois le maître-menuisier était de mauvaise humeur parce que le travail ne donnait pas ce qu'il en attendait, et parfois un monsieur distingué entra dans l'atelier et considérait le travail; il louait ce qui lui plaisait, critiquait ce qui lui semblait raté et ne s'en allait pas sans demander au menuisier de faire diligence. Depuis longtemps je ne m'étonnais plus du fait que le menuisier n'avait plus aucun égard pour moi. Celui qui fabrique un objet précieux avec un bois recherché venant d'un pays étranger ne peut pas se soucier d'un bois de rebut, ordinaire et mauvais. Le jour vint finalement où le travail du maître fut achevé. Il s'agissait d'un berceau qui était ravissant. Je devins tout triste et couvert de honte quand je me comparais à lui avec mes trous causés par les branches, mes endroits abîmés et mes noeuds pleins de résine qui avaient amené l'apprenti menuisier à me laisser tout simplement de côté.

Le menuisier était bien satisfait de son travail et se proposait visiblement de créer, après ce chef d'oeuvre, un objet plus facile et de beaucoup moins prétentieux. Aussi me tira-t-il de mon coin, me jeta-t-il sans façon à terre et gromela-t-il quelque chose comme "déchet qui ne valait pas la peine" et parla-t-il d'une mangeoire qu'en tout cas on pourrait fabriquer et utiliser dans une étable d'animaux. Le maître se mit à l'ouvrage, mais je sentais que son coeur n'y était pas. Il assembla des lattes et des bordures brutes, eut tôt fini, me repoussa dans le coin sans m'accorder le moindre regard. Je restai là longtemps: une misérable mangeoire faite d'un bois misérable, et personne ne me voulait.

Enfin il arriva que le menuisier convint avec un fermier de la région pour plusieurs auges et une table, et il me donna pour rien comme un supplément, par pure complaisance. C'est ainsi que j'arrivai dans une étable du fermier aux champs de Bethléem. Je n'avais jamais imaginé si piteuse ma vie de mangeoire: les bêtes se serviraient

de moi, peut-être m'aimeraient. Elles viendraient vers moi lorsqu'elles auraient faim et prendraient de mes bras la nourriture avec leurs gueules. Et lorsqu'elles s'en iraient, je pourrais être sûr qu'elles reviendraient et chercheraient chez moi de la nourriture. Malheureusement je m'étais leurré. Je restais jour et nuit seul dans l'étable, les bêtes étaient dehors, mais en un autre endroit dans d'autres étables; d'ailleurs je n'avais pas de nourriture. J'étais vide, et tout à fait inutile et je ressentais fortement que cela me faisait mal, plus encore que les coups de hache des bûcherons, que le rabot et le marteau du menuisier.

Et alors, -une nuit, - tout a changé. Il y eut d'abord un soir et une nuit, tout comme les précédents. Il faisait sombre et silencieux, et j'étais seul. Mais subitement j'entendis des pas et des voix très basses. Peu après entra un homme avec une lanterne à la main qui tout autour éclairait. Ensuite il conduisit prudemment une femme par le bras à l'intérieur de l'étable ; elle était entièrement enveloppée d'un grand châle. Mais je pouvais voir qu'elle avançait lentement sous le poids d'une lourde charge. Et l'homme arrangea de la paille et d'autres choses qu'il pouvait trouver en une couche sur laquelle la femme put s'étendre; elle le fit avec une prudence extrême comme si quelque chose se pouvait briser en elle. Il ne fallut pas attendre longtemps pour qu'elle s'endorme, et l'homme plaça la lanterne de côté, il s'accroupit à terre et attendit.

En cette nuit, la femme mit au monde un enfant, et la naissance de cet Enfant a tout transformé pour moi. La mère soignait son nouveau-né et je vis qu'elle souriait. Quant à l'homme, il me glissa de mon coin, me plaça devant la femme et l'enfant, me remplit avec la paille qui se trouvait là, étendit le châle par-dessus et demanda à la femme de coucher l'enfant dans mes bras. Ce qu'elle fit. Et au même instant, j'eus le sentiment qu'il commençait à faire jour en moi, qu'il y faisait merveilleusement clair, comme cela n'avait plus été depuis longtemps, et je sentais le contentement habiter en moi. J'avait accueilli l'enfant et l'enfant était tout proche de moi et il me rendait riche. La misérable mangeoire n'était plus du tout misérable: elle aussi était riche maintenant, riche à un point inimaginable; mais je pressentais cela plus que je ne le comprenais sur le moment. Je le remarquais à mon animation et à mon zèle pour être pour l'enfant une bonne auberge. J'essayai d'assouplir un rameau qui sortait du fond de la crèche et de la recouvrir de paille pour qu'elle ne fasse pas mal. Et je me serais volontiers balancé comme un berceau précieux, lentement d'un côté à l'autre, si je l'avais pu.

- Qu'est-ce que je considère comme "bois de rebut" dans ma vie ?
- Où porté-je des cicatrices, blessures qui nuisent à ma vie et diminuent ma valeur propre?
- Quels jugements d'autres, ou moi-même, ont porté sur moi?
- Dans quels domaines est-ce que je me compare aux autres et me ressens inférieur(e)?
- Est-ce que je me sens parfois inutile et sans valeur?

Je vais dans la forêt chercher des rameaux ou des branches qui représentent le "bois de rebut" dans ma vie et j'en fais la crèche de ma vie. Ensuite je cherche un symbole du Christ que je dépose dans cette crèche. Que fait ce symbole avec mon "bois de rebut" ?

J'offre à Jésus mon "bois de rebut" et le prie d'y faire sa demeure.

3. Échange céleste dans l'Eucharistie

Au cours de la communion, je demande à Jésus de venir dans ma pauvreté pour la combler de sa richesse.